



Le guilledou

L'autre jour, quand une de mes petites-filles m'a demandé de lui dessiner un guilledou, j'ai été bien embarrassé. Mon idée première fut qu'un guilledou est une de ces choses dont on parle parfois, mais qu'on ne voit jamais. Ce pouvait être n'importe quoi en fait. Par exemple la bobine de bois sur laquelle les marins enroulent leurs cordages, ou bien une espèce de plante grimpante à fleurs mauves, ou bien encore un plat provençal à base de tomates, d'aubergines et d'herbes de printemps. Cela pouvait se plier, se casser, se manger, se mettre sur la tête ou se lancer à la figure.

« Pourquoi un guilledou ? demandai-je.

– Parce que j'ai entendu la voisine dire que son fils passait son temps à courir le guilledou.

– Son fils Jean, celui qui ne va jamais à l'école ?

– Elle dit que s'il ne va jamais à l'école, c'est justement parce qu'il court le guilledou.

– Je vois. »

En réalité je ne voyais rien. On ne peut courir quelque chose que si cela se déplace. Il fallait donc admettre que le guilledou se déplaçait et se déplaçait vite puisqu'il fallait courir.

Sur des roues ? Sur des pattes ?

« Écoute, dis-je, pour le moment je vais te dessiner une locomotive et puis j'essaierai de me renseigner pour savoir à quoi ressemble un guilledou. »

Il me fallut du temps. Je consultai mes amis les plus savants et parcourus toutes sortes de livres d'histoire naturelle. C'est seulement après de longues recherches que je découvris dans une vieille chronique l'histoire du guilledou.

Le guilledou est un oiseau. C'est un vulgaire petit moineau des champs qu'on trouve du côté de la Saintonge. Mais c'est son histoire qui n'est pas ordinaire et c'est elle qui lui a valu sa réputation. Il faut dire que le guilledou est particulièrement malin et que peu d'oiseaux au monde lui en montreraient en matière d'astuce et de roublardise.

Son affaire remonte à la guerre de Cent Ans, à l'époque où les Anglais et les Français se disputaient le pays. Chacun se tenait sur ses gardes, se méfiant des escarmouches et des embuscades de l'adversaire. On ne savait jamais exactement où étaient les uns et où étaient les autres.

